18.

183.

VERS LIRIQUES
SUR LA BATAILLE DE FONTENOY,

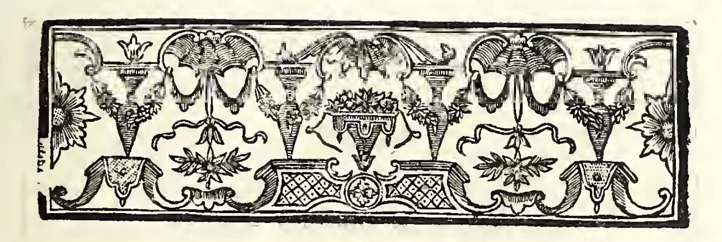
Par M. l'Abbé DE LA**

Qui peuvent se chanter sur l'air, Lisette est faite pour Colin ; ou sur celui de Joconde.



A PARIS,
De l'imprimerie de PRAULT pere, Quay de Gêvres, au Paradis.

M. DCC. XLV.



VERS LIRIQUES
SUR LA BATAILLE
DE FONTENOY,

*Par M. l'Abbé DE LA***

Qui peuvent se chanter sur l'air, Lisette est faite pour Colin, ou sur celui de Joconde.

QUOY, dira-t'on, rien ne retient
Ton ardeur indiscrette ;
Au seul Apollon il convient
D'emboucher la trompette :
Tu veux célébrer de ton Roy
La Victoire éclatante,
Et des Héros de Fontenoy
La valeur triomphante.

Je ne prétens point aux Lauriers
Qu'un grand homme partage ;
Avec ſes illuſtres Guerriers
Dont il trace l'image,
Il peut avec eux ſe placer
Au temple de mémoire,
Quand je chante pour m'amuſer,
Qu'il chante pour la gloire.

Louis eſt mon Maître & le ſien,
Je ſuis Sujet fidéle.
Pour ne pas m'exprimer ſi bien,
En ai-je moins de zéle ?
Jupiter reçoit des mortels
L'encens le plus vulgaire
Qu'on offre aux pieds de ſes autels ;
S'il part d'un cœur ſincere.

187.

QUAND le Rossignol dans nos bois
Brille par son ramage,
Entend-on moins de mille voix
Retentir ce bocage ?
Tous les Oiseaux au point du jour
Chacun dans leur langage,
En rendent-ils moins à l'Amour
Un innocent hommage ?

Cependant n'imagine pas
Que ma muse timide,
Rappelle ces sanglans combats
Où brilloit notre Alcide.
Peut-on sans horreur, sans effroy,
Se retracer l'image
Des périls affreux où mon Roy
Voloit avec courage ?

ROY, qu'admirent les Etrangers,
Et que ton Peuple adore,
Ah! n'affronte plus ces dangers
Dont il frémit encore.
Content de ce que ta valeur
A prouvé pour ta gloire,
Vien dans ſon ſein pour ſon bonheur,
Jouir de ta victoire.

Revien dans ta brillante Cour;
En ranimer les charmes;
Tu connus aſſez notre amour
Par nos tendres allarmes:
Tu ſçais ce qu'il nous en couta
De ſoupirs & de larmes,
Quand un mal ſubit arrêta
Le progrès de tes armes.

1890

TU vis quels furent nos transports
De joye & d'allegresse,
Lorsque ton retour sur ces bords
Charma notre tendresse:
Ton peuple d'amour animé,
Te fit assez connoître,
Qu'il n'est point de Roy plus aimé,
Ni plus digne de l'être.

TOY, jeune Aiglon, qui de si près
As vû réduire en poudre,
Ces Titans dont les vains projets
Ont allumé la foudre;
Je crains tout de la noble ardeur
Qui dans ton sang bouillonne,
Expose un peu moins ton grand cœur
Aux périls de Bellonne.

VIEN te rendre aux pleurs, à l'amour
De cette *Hébé* nouvelle,
Qui ſoupire après le retour
De l'Epoux digne d'Elle :
Unique & digne Rejetton
D'une ſi belle Tige,
Tu ſens ce que d'un ſi grand nom
Notre bonheur exige.

IL en attend des Demi-Dieux,
Des Héros & des Graces,
Qui de leurs auguſtes Ayeux
Suivent les nobles traces;
Des Rois, des Princes qui toujours
Effacent tous les autres,
N'expoſe donc plus d'heureux jours
D'où dépendent les nôtres.

QUOIQU'IL ſoit bien vrai, dans un ſens;
Grand Roi, que ta préſence
Vaut trente mille combattans
Armés pour ta défenſe,
Tes périls cauſent un effroi
Dont toute ame eſt atteinte:
Eh, s'ils ne craignoient pour leur Roi,
Auroient-ils d'autre crainte?

ENTRE les mains de ce Saxon
Si fameux dans la Guerre,
Tu confias, avec raiſon,
Ta gloire & ton tonnerre;
Quoi que ſouffre ce fier Guerrier,
Quelque mal qui l'accable,
Son cœur eſt toujours tout entier,
Et ſon bras indomptable.

192.

Quel eſt ce Héros que je vois
A travers la fumée ?
Ah ! c'eſt Biron, dont les exploits
Laſſent la Renommée.
Dans tous les périls, tour à tour,
On vit réduire en cendre
Trois Bucéfales dans un jour
Sous ce même Alexandre.

Mais quel eſt cet autre Guerrier
Que la gloire environne ?
C'eſt Richelieu, que le Laurier,
Joint au Mirthe, couronne :
C'eſt de nos illuſtres Français
Le noble caractére,
Mortels aimables dans la Paix,
Terribles dans la Guerre.

193.

Lowendal, Luteau, Monteſſon,
On vous doit la Victoire;
Soubiſe, Ayen, Guerchy, Crillon,
En partagent la gloire:
Mais je ferois de ma Chanſon
Un vrai Martyrologe,
En citant ici chaque nom
Qui ſeul fait un éloge.

Lû & approuvé ce premier Juin 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer. Ce 2 Juin 1745.
MARVILLE.